

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 26 (1996)  
**Heft:** 7-8

**Artikel:** Quand Genève était un nid d'espions  
**Autor:** Arsenijevic, Drago  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828713>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Quand Genève était un nid d'espions

*Il y a 60 ans, l'URSS créait, grâce au Hongrois Alexandre Rado, son réseau d'espionnage en Suisse. Et plus particulièrement à Genève. Le journaliste Drago Arsenijevic a écrit un ouvrage sur le sujet. Pour les lecteurs de «Générations», il raconte l'histoire de ces espions qui avaient pignon sur rue...*

**L**a guerre secrète a battu son plein en Suisse, au cours de tout le second conflit mondial. Il faut avouer qu'un pays neutre, au cœur de l'Europe, constituait, comme lors de la guerre 14-18, une plaque tournante idéale pour toute activité d'espionnage. Y compris contre la Suisse elle-même.

Car, ce n'était un secret pour personne, l'Allemagne nazie avait des visées sur le territoire helvétique. De ce fait, alors que les Alliés s'employèrent à récolter, à partir de la Suisse, des renseignements sur le III<sup>e</sup> Reich et ses intentions de conquête, les agents allemands reçurent pour tâche, dès l'installation de Hitler au pouvoir, d'infiltrer la société suisse et de préparer le terrain pour un «Anschluss» du type autrichien.

## Mille espions

Selon le rapport du chef d'état-major général Jakob Huber au général Guisan, l'Allemagne comptait 206 agents répertoriés par le service de contre-espionnage de l'armée entre le lac de Constance et Bâle. Huber estimait à 1000 le nombre total d'espions au service des nazis en Suisse, au début des années 40.

Ce danger de succomber sous la pression de Hitler avait incité le Conseil fédéral à prendre des me-



*Maurice Treyer (à gauche) à l'écoute des messages codés*

sures de protection. Le 21 juin 1935, un arrêté fédéral d'urgence prévoit l'emprisonnement pour tous ceux qui pratiqueraient un service de renseignement militaire sur le territoire de la Confédération.

Les feux des projecteurs des historiens de l'espionnage, braqués sur la Suisse après la guerre, vont montrer que l'activité au profit des Alliés avait été intense. On découvre ainsi des histoires souvent simples comme bonjour: un Français franchissait régulièrement à pied la frontière suisse près de Vallorbe et apportait à la légation de Grande-Bretagne à Berne, des informations précieuses sur des rampes de lancement des V-1, que l'aviation britannique s'employait aussitôt à détruire.

## La poste du Mont-Blanc

Mais il y a aussi des histoires fort compliquées. Un réseau soviétique, établi à Genève dès 1936 et dirigé par un géographe hongrois, Alexandre Rado, fournissait des in-

formations militaires vitales à l'URSS, provenant d'un émigré allemand, Rudolf Rössler, alias Lucy. Ce dernier travaillait aussi pour des services de renseignements suisses. Plus précisément pour le «Bureau Ha», du major Hausamann. Le maréchal Goering aurait lâché un jour que Rössler «fut plus précieux à l'ennemi que dix divisions.»

«Genève n'est pas une ville sur laquelle flotte une atmosphère de mystère», disait Alexandre Foote. Elle se prête, selon lui, aux rencontres clandestines et c'est la raison pour laquelle elle fut le centre de l'espionnage international pendant deux guerres.

L'Anglais savait de quoi il parlait. Il avait commencé son travail pour le réseau soviétique d'espionnage en Suisse devant la poste du Mont-Blanc un jour d'octobre 1938. Il ira par la suite s'installer à Lausanne, d'où il émettra vers Moscou. Les principaux protagonistes du réseau – le chef Alexandre Rado et les deux «pianistes» suisses, Edmond Hamel



et Margrit Boll – continueront de travailler à Genève.

C'est vrai que dans la Genève paisible et tranquille des années d'avant-guerre, personne ne se doutait que les services secrets de l'Armée rouge tissaient, dans la ville du bout du lac, une toile d'araignée destinée à attraper tous les renseignements possibles sur l'Allemagne hitlérienne.

## Rado et la révolution

Le Hongrois Alexandre (Sandor) Rado était un géographe de réputation internationale. Il avait créé une agence de cartographie, «Géopress», et travaillait au 113 de la rue de Lausanne, sans que personne ne le soupçonne de la moindre activité clandestine.

Pourtant, il y avait de quoi mettre la puce à l'oreille des autorités. Rado avait participé à la révolution communiste de Bela Kun en 1919, après l'écrasement de laquelle il est parti pour l'étranger. Mais la Police fédérale n'en savait rien. Un des inspecteurs, Charles Knecht (futur chef de la police genevoise), après avoir rendu visite à Rado, pourra marquer sur son dossier: «Bon, pas d'opposition!»

Bien des années plus tard, Charles Knecht se lamentait: «Si Interpol avait existé en 1936 dans sa forme actuelle, j'aurais demandé, parce que c'eût été la routine, s'il y avait des renseignements sur Rado... et on ne lui aurait pas accordé de permis de séjour.»

Rado fait appel aux services du communiste genevois Pierre Nicole, le fils du célèbre tribun Léon Nicole, car il a besoin de réparer un émetteur. Pierre Nicole le met en relation avec un autre militant, Edmond Hamel, qui a une boutique rue de Carrouge 26 (l'immeuble a été détruit depuis). Rado commet une faute impardonnable, Moscou interdisant à ses agents de mélanger les activités clandestines et les activités du parti. Pierre Nicole avait longtemps caché

ses relations avec Rado. Charles Knecht m'avait dit qu'il le soupçonnait d'avoir présenté Rado à Hamel, mais m'avouait qu'il n'avait aucune preuve. Pour raconter l'histoire du réseau soviétique dans mon livre «Genève appelle Moscou», j'avais alors posé ouvertement la question à Pierre Nicole, qui travaillait à l'époque à l'Ecole de Chimie. Il avait nié. Dans la première version de mon ouvrage, paru en 1969, j'étais dès lors obligé de me tenir à cette explication.

## Je vous ai menti!

Dix ans plus tard, alors que je dirigeais une maison d'édition, Pierre Nicole vint m'apporter un manuscrit. «Ce sont mes souvenirs, me dit-il. Je vous avertis que vous y trouverez une surprise. Je vous ai menti quand je vous ai dit que je n'avais pas travaillé pour Rado.»

Pourquoi avoir caché ces faits si longtemps après la Guerre, alors que je l'avais interrogé en 1968? «Précisément: les Soviétiques venaient d'envahir la Tchécoslovaquie! J'avais tellement honte... Comment voulez-vous que j'avoue, à ce moment-là, que j'avais travaillé pour leurs services secrets?» J'ai donc rétabli la vérité dans une nouvelle édition de mon livre paru en 1981.

Margrit Bolli, une jeune communiste bâloise, émettait au N° 8 de la rue Henri-Mussard. Elle tomba amoureuse d'un jeune allemand travaillant pour l'Abwehr, ce qui permettra au contre-espionnage allemand de déchiffrer le code utilisé par Margrit Bolli et de lire certains messages expédiés par Rado à Moscou.

Les Allemands ont-ils dès lors fait pression sur la Suisse pour mettre fin aux activités des trois émetteurs qu'ils avaient baptisé du nom de code «Les trois rouges» (Die Rote Drei)? Certes, la police helvétique interviendra en octobre et novembre 1943 et arrêtera Hamel, Bolli et Foote, mais je n'ai pas trouvé la moindre trace d'une intervention al-



A. Rado, un espion dans la ville

lemande. Rien dans les papiers personnels du Conseiller fédéral Pilet-Golaz aux archives fédérales, rien dans le dossier de la justice militaire (fermé jusqu'en 2017), pas le moindre témoignage direct.

Maurice Treyer, qui travaillait à la station radiogoniométrique à Cointrin, avait été mobilisé par le service de surveillance des émissions clandestines de l'armée, pour procéder aux écoutes qui ont conduit aux arrestations du trio Hamel-Bolli-Foote.

Jusqu'à sa mort, il me répétait: «Nous ne disposions pas du moindre renseignement. C'était une patrouille comme nous en avons fait beaucoup pendant la guerre. Je suis tombé par hasard sur l'émission de Hamel, puis sur celle de Bolli. Je n'en croyais pas mes oreilles... Au début, on se demandait s'ils étaient vraiment deux ou si nous étions en train de cafouiller.»

*Drago Arsenijevic*

Photos: archives D. A.